

LE DOCTEUR NOIR.

(Suite.)

XXIII.



INSI que nous l'avons dit, Jootha Maddub avait en lui quelque chose de très-séduisant. Sa douceur, sa timidité, son ignorance absolue de certaines choses lui donnaient je ne sais quoi d'étrange et de naïf qui intéressait en sa faveur. Il avait fini par faire connaissance avec Cécile et avec Emma, qui avaient acquis, durant leurs voyages, plus de hardiesse et d'indépendance que n'ont d'habitude les jeunes Françaises de leur âge. Juliette cherchait à les en corriger, mais cela était difficile à cause de M. Novéal qui prenait toujours

leur parti et se fâchait sérieusement quand on les grondait. Heureux d'avoir trouvé un camarade si bon et si obligant, qui lui cédait en tout, malgré leur différence d'âge, Frédéric aurait toujours voulu garder Jootha Maddub à ses côtés. Avec lui, du moins, il n'avait pas à redouter de rivalité, tandis que parmi les cadets anglais, il aurait bien pu rencontrer un trop grand admirateur de Mlle Cécile, dont il était jaloux comme un petit lion.

Déjà femme par le cœur comme par l'apparence, Cécile aimait son cousin d'un amour soumis, profond et dévoué. Quant à Jootha Maddub, elle éprouvait pour lui une sorte d'amitié mêlée de compassion. Elle s'apercevait fort bien que le jeune homme adorait Emma, et comprenait aussi que celle-ci n'aimerait jamais Jootha Maddub que comme un ami. La seule pensée qu'on pût lui prêter d'autres sentiments à l'égard d'un Indou à peau cuivrée aurait suffi pour exciter l'indignation et la colère d'Emma. Un soir, la bombe éclata. Jootha Maddub, qui ne savait qu'inventer pour témoigner à Mme Mazeran ainsi qu'à ses filles sa reconnaissance de leur bon accueil, apporta à ses jeunes amies trois bagues d'un travail exquis. Sur le regard de leur mère, Emma et Cécile refusèrent, tout en remerciant gracieusement Jootha Maddub de son attention. Le pauvre garçon, ne sachant pourquoi on refusait ses présents, resta si interdit et si désolé que la bonne Juliette en eut pitié. Elle se hâta de lui expliquer que les usages Européens ne permettaient pas aux jeunes filles d'accepter des cadeaux de ce genre.

—A moins que ce ne soit d'un mari, ajouta Savinien, moitié par bêtise, moitié par méchanceté.

Sans être précisément amoureux de ses cousines, il était jaloux de tous les gens à qui elles faisaient bon accueil.

—Ainsi, mon jeune ami, ajouta-t-il, voyez celle que vous choisissez.

On se mit à rire. Le regard passionné de Jootha Maddub se fixa une seconde sur Emma pour s'attacher ensuite sur Juliette, à qui ses yeux suppliants

semblèrent demander grâce pour son audace. Le pauvre garçon s'était trahi.

—A quand le mariage ? demanda Savinien à Emma, tandis que Mme Mazeran cherchait à détourner la conversation.

—Quel mariage ? murmura Emma, qui comprenait fort bien.

—Le tien avec ce jeune Apollon cuivré.

Emma, qui n'était point patiente de sa nature, se fâcha tout rouge.

—Je plaisentais, reprit Savinien.

—Eh bien ! je trouve ta plaisanterie de mauvais goût. Je n'aime pas qu'orome tourne en ridicule.

—Est-ce te tourner en ridicule que de dire que Jootha Maddub est fort galant pour ta sœur et pour toi, pour toi surtout, et que vous le recevez toutes deux comme une vieille connaissance ? Je ne suis pas, du reste, le seul qui ait fait cette remarque.

—Ah ! vraiment ?

—M. Fleury Dickson s'étonnait l'autre jour comme moi de cette subite intimité entre une Européenne et un Indou.

—Ah ! M. Dickson trouvait cela singulier, murmura Emma, qui rougit jusqu'au blanc des yeux.

M. Dickson était un lieutenant d'artillerie, fort beau garçon de sa personne et d'une grande bravoure. Il avait trouvé moyen de se faire présenter à Sir Richard, et les demoiselles Bartelle ne sortaient guère sans le rencontrer sur leur chemin. Il était de bonne famille, mais sans fortune. Ses chefs en disaient beaucoup de bien et il était fort estimé de ses camarades. Il détestait Jootha Maddub, qui ne lui avait pourtant jamais fait aucun mal. De son côté, le fils du zemindar fronçait involontairement les sourcils lorsqu'il voyait paraître le brillant officier.

L'opinion de M. Dickson avait probablement quelque importance pour Emma, car la jeune fille resta toute rêveuse.

Quelques minutes après, tandis qu'on prenait le *tif fin* (collation) sous un berceau de verdure dans le jardin, on annonça le lieutenant d'artillerie. Emma devint toute rouge. Jootha Maddub, qui ne la quittait pas des yeux, fit un geste de colère en voyant l'officier anglais, et s'empara bien vite d'un siège qui restait libre à côté d'Emma.

En apercevant son rival assis auprès de la jolie Française, Dickson se mordit les lèvres. Un instant après, il s'assit à côté de deux jeunes Anglaises, fort jolies l'une et l'autre, vis-à-vis desquelles Savinien s'évertuait à faire l'aimable. L'esprit n'étant pas le fort de M. Guitarnan, il avait recours, pour amuser ses interlocutrices, à ces historiettes, à ces *cancans*, puisqu'il faut dire le mot, qui forment le fond de bien des conversations de salon. Quand, avec quelques petits scandales et quelques railleries, il avait trouvé moyen de faire sourire les personnes avec lesquelles il causait, il se croyait l'homme le plus spirituel du monde. En ce moment il avait entrepris le pauvre Jootha Maddub, et racontait avec force enjolivements la déconvenue que le jeune Indou venait d'éprouver